

DOCUMENTATION ARTISTIQUE

CLAIRE PLANTIER - MARTIN GRIOT

PAYSAGE ALEATOIRE

Fresque, 5,9 x 1,68, mine de plomb, janvier 2015, Paris.

Claire PLANTIER

« Dans l'un comme dans l'autre spectacle, l'idée de l'immensité vous assiege. La continuité des mêmes scènes, leur monotonie même étonne et accable l'imagination. ».

Alexis de Tocqueville, Quinze jour dans le désert, 1831.



FLOUS

Encre de Chine, juin 2015, Paris.

Claire PLANTIER

« Vous êtes devenu irascible ces derniers temps. Vous vous exprimez d'une façon incompréhensible, par des symboles. Et cette mouette est probablement aussi un symbole, mais, excusez-moi, je ne comprends pas...»

Anton Tchèkhov, La Mouette, Acte II.



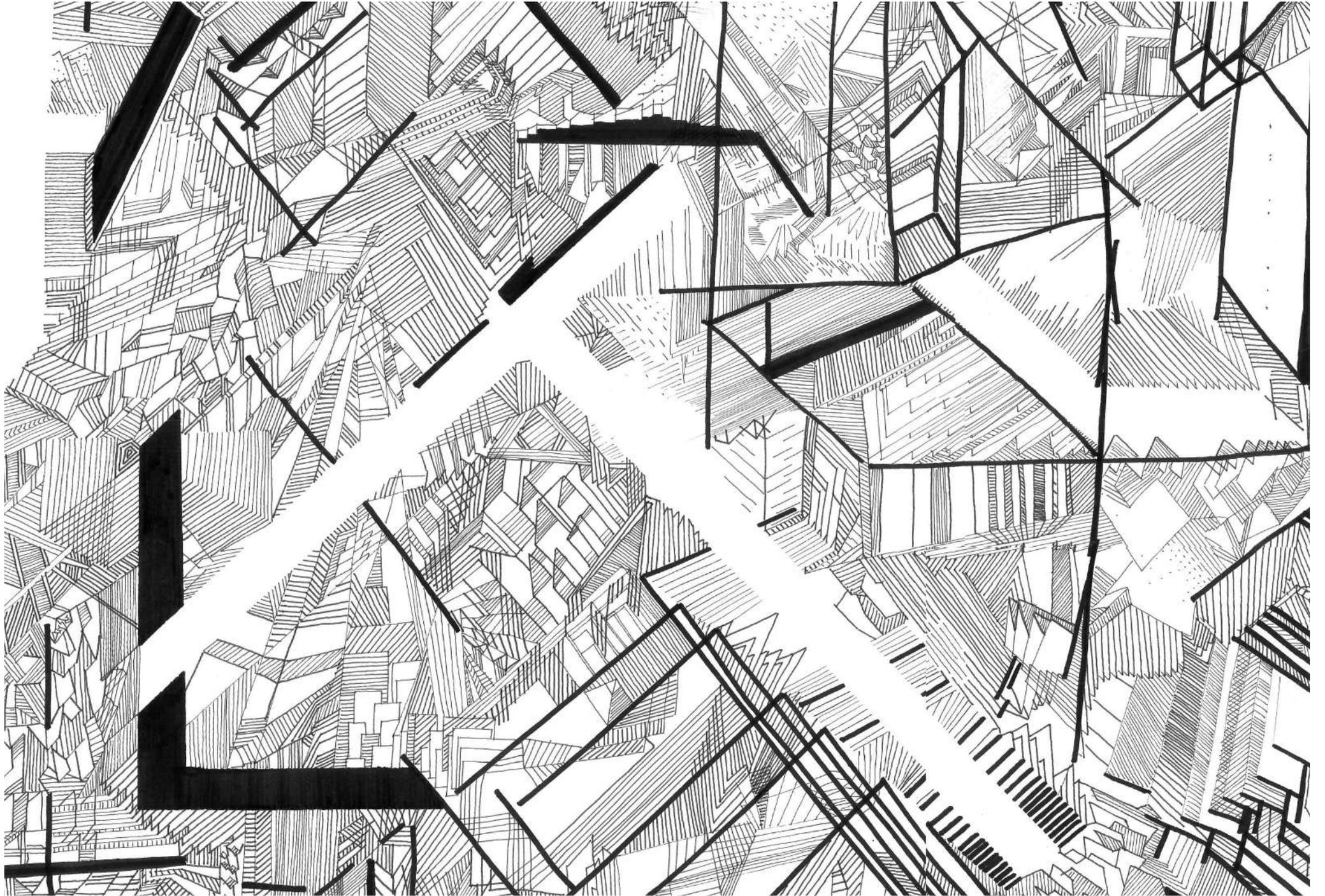
ASTRAKHAN

Format raisin, encre de Chine, décembre 2015, Paris.

Martin GRIOT

« Que le diable m'emporte, nulle trace
de route !
Nous sommes perdus, qu'allons-nous
faire ?
Le démon nous entraîne à travers
champs
Et nous fait tourner en rond.
Combien sont-ils, où galopent-ils ?
Pourquoi chantent-ils si plaintivement
?
Portent-ils en terre quelque gnome
Ou bien marient-ils une sorcière ? »

Poème de Pouchkine, dans la préface
des Démons, Dostoïevski, 1872.



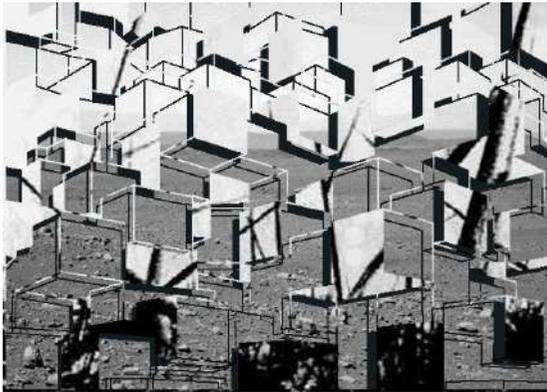
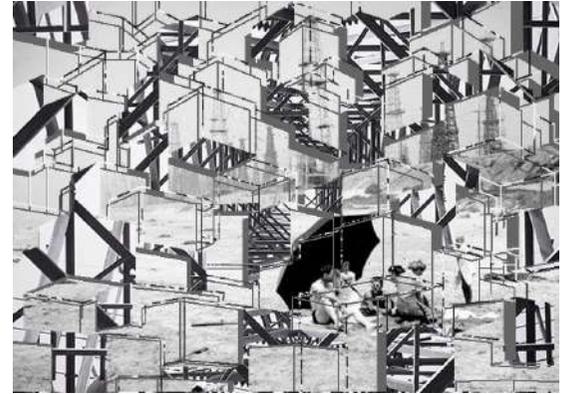
ACHERON

Court-métrage, 11 secondes, mars 2016, Paris.

Martin GRIOT

« Par moi on va dans la cité dolente,
Par moi on va dans l'éternelle douleur,
Par moi on va parmi la gent perdue.
Justice a mû mon sublime artisan,
Puissance divine m'a faite,
Et la haute sagesse et le premier amour.
Avant moi rien n'a jamais été créé
Qui ne soit éternel, et moi je dure éternellement.
Vous qui entrez laissez toute espérance »

Dante, La Divine Comédie, chants III,
Vestibule de l'Enfer, 1321.



DECADENCE

Encre de Chine, quatre A4, novembre 2016, Rome.
Colisée - Capitole - Forum

Claire PLANTIER

« Il est un lieu glacial au fond de la Scythie,
Sol désolé, stérile et sans arbres ni fruits,
Où vivent le Froid gourd, la Paleur, le Frisson
Et l'insatiable Faim. Dis-lui qu'elle s'enfouisse
Dans l'estomac du traître, y résiste aux ri-
pailles,
Combattre assidûment et terrasse mes forces
»

Ovide, Les Metamorphoses, le mythe de Dé-
dale et Icare (Chant VIII).



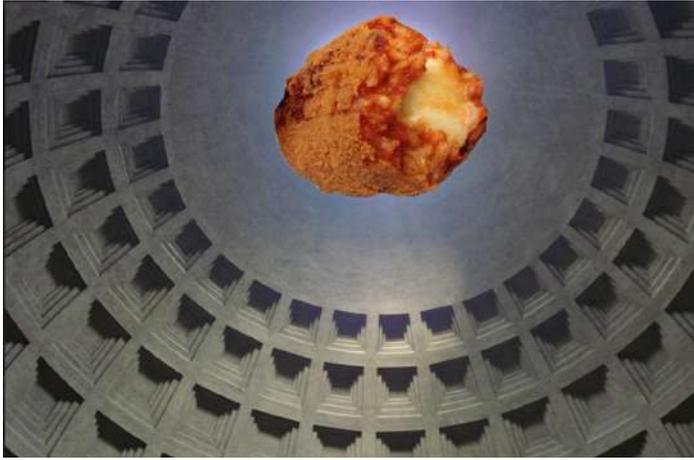
TRATTORIE

Collages, trois A2, avril 2017, Rome.

L'allégorie de Supplime - Pizza Navona - Neroni
Claire PLANTIER

« Grandgousier était un bon compagnon en son temps, aimant à boire sec autant qu'homme de ce monde, et il mangeait volontiers salé. Pour cela, il avait habituellement une bonne provision de jambons de Mayence et de Bayonne, force langues de boeuf fumées, quantité d'andouilles à la bonne saison et de boeuf salé à la moutarde ; des réserves de caviar, provision de saucisses, non pas de Bologne (car il craignait les décoctions de Lombard), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brenne et de Rouergue. »

Rabelais, Gargantua, 1532.



SINAI

Photographies, 11 X 15 cm, juin 2017, Rome.

Martin GRIOT

« Mi hai sedotto, Signore, e io mi sono lasciato sedurre;
mi hai fatto forza e hai prevalso.
Sono diventato oggetto di scherno ogni giorno;
ognuno si fa beffe di me.
(...)

Sentivo le insinuazioni di molti:
“Terrore all’intorno!
Denunciatelo e lo denunceremo”.
Tutti i miei amici spiavano la mia caduta:
«Forse si lascerà trarre in inganno,
così noi prevarremo su di lui,
ci prenderemo la nostra vendetta »

Pasolini, Geremia, 2, Bible, P.P. Pasolini, Teorema, 1968.



LA MAISON

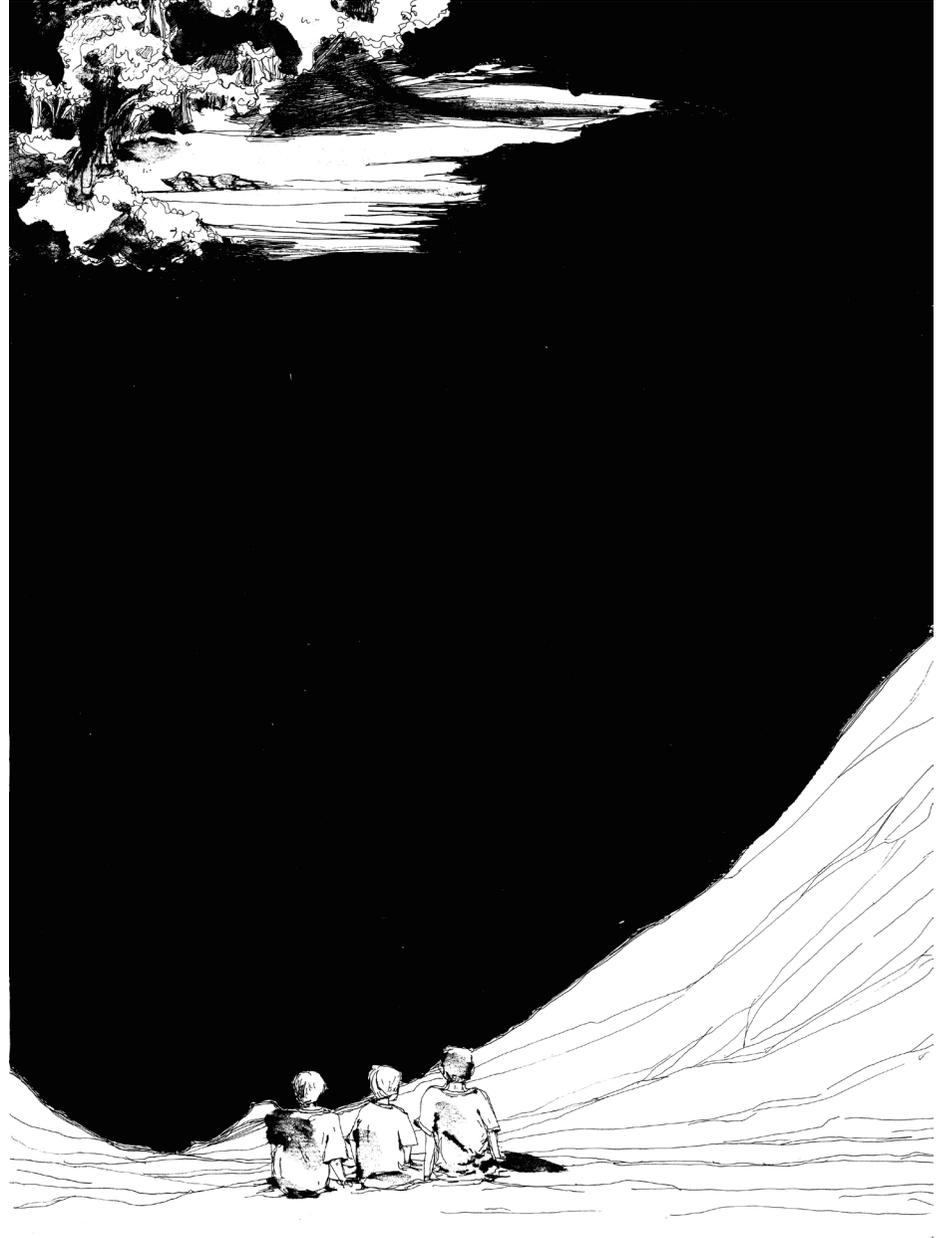
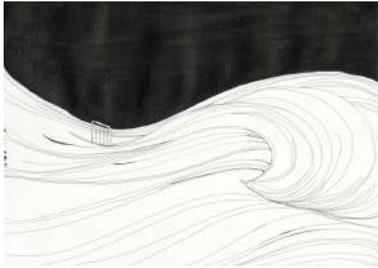
Story-board pour une proposition de scénographie de la pièce de théâtre La Maison, écrite par Julien Gaillard en 2016.

Encre de Chine et acrylique noire, janvier 2018, Paris.

Claire PLANTIER

« Au matin, plusieurs habitants de Saint-Agathe sortirent sur le seuil de leurs portes avec les mêmes yeux bouffis et meurtris par une nuit de sommeil. Ce fut chez tous, un cri d'indignation, et, par le bourg, comme une traînée de poudre. »

Alain Fournier, Le Grand Meaulnes, 1913.



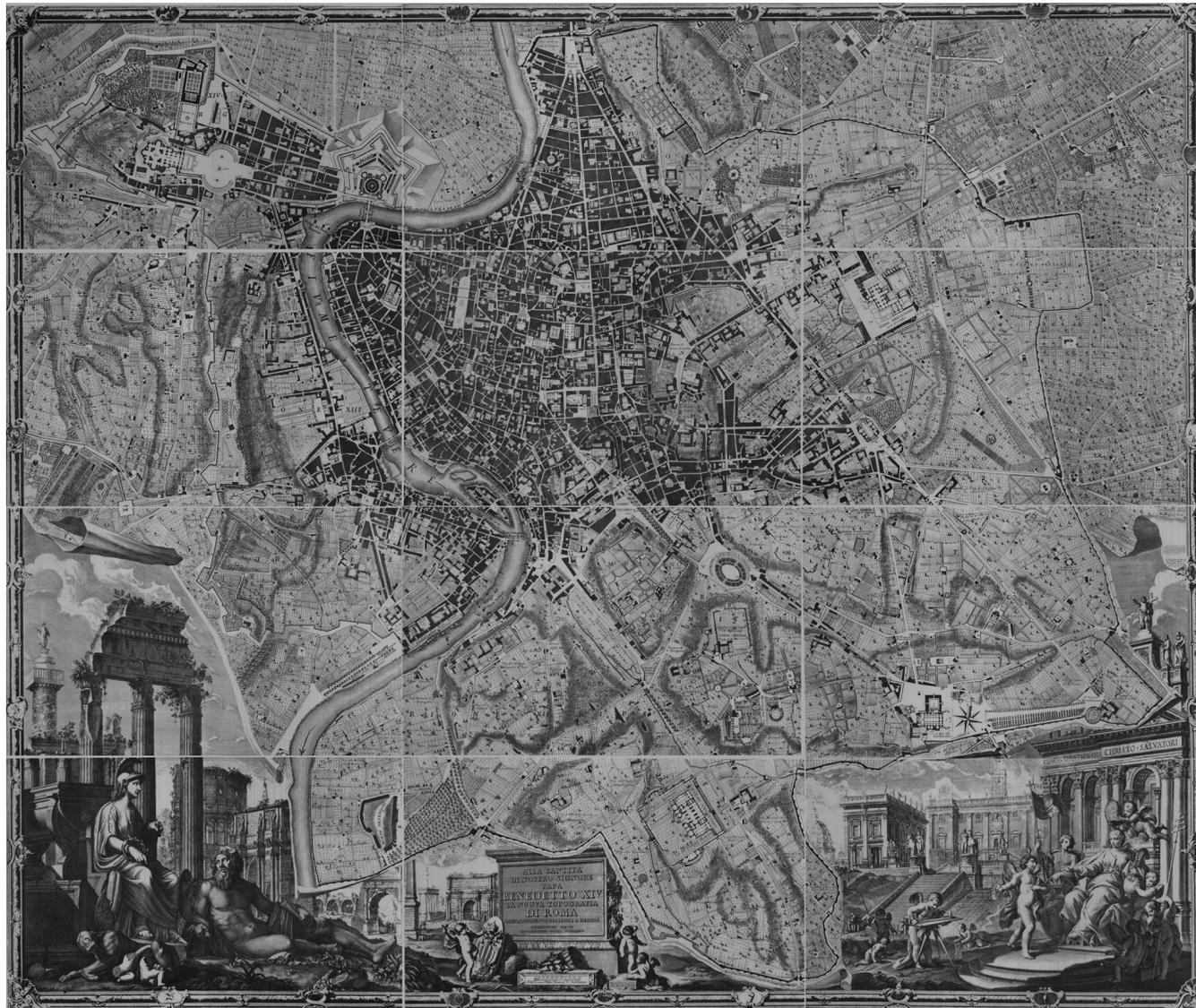
DEDALUS

Etude sur les lieux de rencontre - décembre 2018
Claire PLANTIER et Martin GRIOT

172.

L'urbanisme est l'accomplissement moderne de la tâche ininterrompue qui sauvegarde le pouvoir de classe : le maintien de l'atomisation des travailleurs que les conditions urbaines de production avaient dangereusement rassemblées. La lutte constante qui a dû être menée contre tous les aspects de cette possibilité de rencontre trouve dans l'urbanisme son champ privilégié. L'effort de tous les pouvoirs établis, depuis les expériences de la Révolution française, pour accroître les moyens de maintenir l'ordre dans la rue, culmine finalement dans la suppression de la rue. "Avec les moyens de communication de masse sur de grandes distances, l'isolement de la population s'est avéré un moyen de contrôle beaucoup plus efficace", constate Lewis Mumford dans *La Cité à travers l'histoire*.

Guy Debord, *La société du spectacle*, 1967.



Glambattista Nolli, Nuova piante di Roma, 1748

Tout a commencé en une matinée ensoleillée fin octobre. Au retour d'un séjour romain, le temps d'un café partagé avec T., levé tardif après chœur d'homme et expédition kebab, sur un balcon place de la chapelle. Temps à contretemps, trop tard pour être un petit déjeuner, trop frugale pour être un repas. Instant figé, avant de rentrer dans le jour, belvédère sur la ville qui vit, sur le temps qui s'écoule.

De ce moment d'observation lucide, je retiens sa fin. Seul, la porte de l'immeuble claque, le brouhaha de la rue chemine jusqu'à mes oreilles, les interpellations des passants deviennent audibles. Seul, je deviens acteur - sans le vouloir - du spectacle de la ville, pour qui veut bien en être le spectateur. Seul, je me questionne.

L'espace urbain est une scène sur laquelle nous jouons tous. La valeur culturelle de la ville me paraît une évidence. Par le jeu des sociétés qui l'habite notre environnement prend des valeurs différentes pour chacun de nous. Nos souvenirs s'inscrivent entre les lieux et notre être, forge ainsi une ville autobiographique. Ces souvenirs partagés entre les membres d'une société créent une sémantique des lieux. Réciproquement l'espace et la société servent de cadre à notre mémoire.

La rencontre, c'est le début. Le point de départ de souvenirs communs, le moment où le lieu cesse de n'appartenir qu'à notre perception pour devenir le siège d'une histoire collective. Le souvenir du lieu de cette première fois forge le groupe autour d'une confiance commune. La ville physique disparaît, dans l'évocation du souvenir commun. La mémoire s'absout du fil continu du temps, de la véracité historique. Le mythe ouvre la porte du réel. Le lieu de la rencontre, transcendé en un temps, est à la base de la mémoire collective de la société future.

Imaginons une cité à partir de ces lieux, laissons-nous dériver.

Bonjour à tous, Dans le cadre d'un projet personnel j'aurais besoin de votre contribution. Il s'agit d'interroger votre perception spatiale des lieux de rencontre. Par cette appellation, j'entends ici tous lieux, publics ou privés, dans lesquels vous avez la possibilité de vous rencontrer, de vous retrouver. Dans un premier temps, considérons que ces espaces peuvent être matériels ou virtuels. Si vous l'acceptez, votre tâche serait sur un format totalement libre (écrits, liste, dessins, photographies, films, ...) de décrire de manière concise et directe un de ces lieux de votre choix.

Face à cette première impression et face aux questionnements sur la spatialité de ces lieux de rencontre – Quels sont ces lieux au cœur de nos vies communes ? Présentent-ils des similitudes ou forment-ils un ensemble ? Quel est le poids du souvenir dans notre vision de la ville ? La technologie peut-elle abolir la spatialité ? – j’ai demandé à quelques amis de me décrire, à leur façon, un lieu de rencontre.

Ces différents retours dans leur diversité présentent toutefois divers similitudes. Ils s’appuient, pour la plupart, sur des expériences vécues, des lieux fréquentés, des scènes de la vie quotidienne. Sur vingt-huit participations, quatre font cependant exception, trois d’entre elles peuvent être qualifiées d’imaginaires (en gris clair par la suite) et une seule décrit une scène extérieure à la vie de l’observateur (en italique). Les participants ont donc, ici, pour la majeure partie réalisé un travail mémoriel et non prospectif.

Les participations soulèvent aussi la question de l’intimité et de la société rencontrée dans ce cadre. À la vue de ces retours, il apparaît qu’un environnement réduit, où l’échange est possible, la société choisie, est nécessaire. Ces différents lieux présentent la même caractéristique d’être en dehors. Ce sont presque toujours des parenthèses à la vie urbaine, des instants choisis, déconnectés de l’écoulement de nos vies quotidiennes. La rencontre y apparaît comme une singularité, hors de la foule inconnue que nous croisons au fil de nos déplacements et qui nous reste étrangère.

Notre cadre urbain occidental est-il approprié ? La plongée dans l’inconnu y est effrayante, le trop n’est pas souhaitable. Ne rencontrerait-on qu’une ou deux personnes nouvelles à la fois au sein d’une société, d’un lieu, dans lesquels nous avons nos marques ? La rue, la place, l’agitation des villes ne sont-ils pas/plus des lieux de rencontre ? Il s’agit plus ici d’accepter quelqu’un dans son propre cadre social que de pénétrer une société inconnue, mais la rencontre n’est-elle pas réciproque ? Avons-nous nécessairement besoin de ce cadre spatial réconfortant, de la présence de nos amis pour accepter la rencontre ? Deux personnes seules, sans repères, peuvent-elles alors se rencontrer dans un univers étranger ? L’enfer est-il dans l’ailleurs, dans l’autre ?

Restituées telles qu’elles m’ont été transmises, les différents retours sont ici accompagnés chacun d’un fragment du plan de Rome réalisé par G.B. Nolli en 1748, écho analogue et subconscient aux lieux qu’ils décrivent. Souvenirs personnels d’une année à parcourir cette ville, au grès du hasard d’un chemin qui s’égarait et des rencontres prévues et imprévues, trois siècles plus tard.

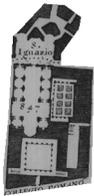
Le choix de ce plan porte, qu’outre être un document facilement identifiable et reconnaissable, il présente l’avantage de représenter aussi bien l’espace public que certaines intimités de la ville. L’ambiguïté de l’analogie entre des lieux/souvenirs qui me sont extérieurs et ma mémoire de lieux/souvenirs propres, crée un double dialogue interrogeant le fonctionnement du processus mémoriel. Le travail à partir d’une carte permet ici une localisation de ces souvenirs dans un cadre spatial mesurable, une cartographie mentale et autobiographique de Rome apparaît. Ce n’est pas tant la pertinence des différents analogues qui importe ici, mais la toile des récits que ces émergences tissent entre elles.

Du plus intime – le corps – à l’espace le plus abstrait – le rêve – retrouvons maintenant l’ensemble de ces participations.

LE CORPS

Je rencontre les gens dans un sourire, c'est assez ouvert comme espace sur un visage.

C. Etudiante en architecture. 27 ans



Un orifice.
(Lieux de rencontre originel de la création de l'être)

M. Etudiant à Lausanne. 24 ans



LA PIECE

Le salon de M. est devenu au fil du temps un lieu récurrent de rencontres, de retrouvailles.

Il est épuré, sans être stérile, chaleureux, sans être étouffant.

En hiver, en particulier, il prend des allures de refuge. Il fait très froid dans la maison. Le bâtiment n'avait pas vocation à être habité et a conservé ses volumes industriels. On se blottit alors sous un plaid, devant la cheminée, avec un thé brûlant qui sera froid au moment de partir. Des multiples espaces de la grande pièce, celui-là est mon préféré. La lumière très blanche s'y éteint avec le soleil, les braises et les différents luminaires y tamisent l'atmosphère. L'air est frais et embaumé par le feu de bois et le parfum raffiné des bougies. On n'écoute qu'à moitié la musique qu'on a mise pour occuper l'espace, en discutant de choses insignifiantes. Pas besoin d'être intéressant ou cultivé, ce n'est pas le but de la conversation. On se prélassé ensemble, année après année, dans une sorte de rituel immuable.

On peut y rester des heures, assises par terre avec le chat un peu fou mais très drôle. Où que se pose le regard, s'offre une composition équilibrée, entre meubles modernes, objets savamment arrangés et textiles naturels. A chaque nouvelle rencontre, quelque chose a changé, imperceptiblement. Tout coule.

A. Conseillère en immobilier. 24 ans

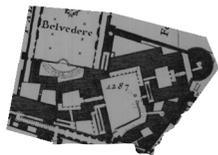


A. Assistante de direction. Montbrison (42). 27 ans





T. Ingénieur en mécanique. 27 ans



La Chapelle, Octobre 2018

Cher P,

Tu m'as rencontrée chez M. Discussions ordinaires, puis taquines, puis philosophiques. Tu me trouves solaire. Quelques jours après, tu m'informes que C., ma malchanceuse filleule, aurait voulu mieux me connaître car dans ses souvenirs, j'étais froide et distante. Je l'avais rencontrée à la soirée parrainage. Un lieu de fête, comme lieu du momentané, du spontané et de la désinhibition, ne serait-il pas propice pour ôter le voile de ma retenue ? Toi, tu m'as rencontrée chez M., dans une zone de confort. Un lieu et juste milieu entre être en confiance, en sécurité, et s'exposer ; chez mon ami entre connu(s) et inconnu(s).

T. Architecte. New York. 23 ans



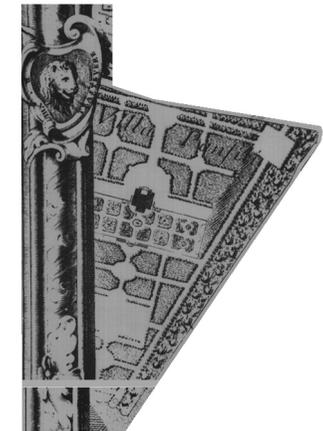
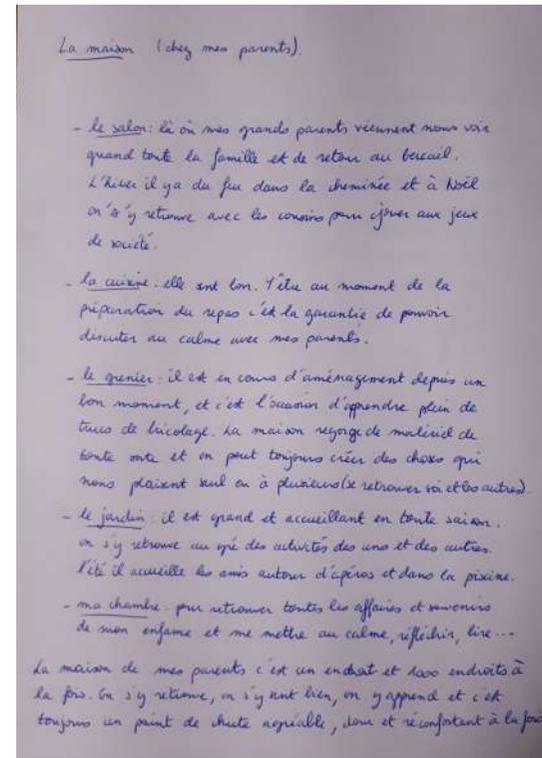
LA MAISON

Le chalet

Lieu par excellence de rencontre. On l'appelle « le chalet » et pas « notre » chalet, comme une évidence. Evidance que nous y sommes chez nous et qu'à la fois il est à tous ceux qui y séjournent. Lieu chaleureux où le bois domine, où le poêle allumé invite à la lecture ou aux confidences devant sa flamme. C'est une habitation à deux entrées, deux terrasses pour accueillir plus facilement et profiter du soleil toute la journée. De grands ouvertures nous donnent à voir les montagnes sur toutes leurs coutures, le regard va toujours vers l'extérieur et même lorsque nous tournons le dos à la fenêtre c'est un miroir qui nous offre le spectacle de la nature. Une vaste cuisine fait office de salle à manger avec en son centre une grande table à rallonges pour s'adapter à toutes les configurations, la maîtresse de maison n'est ainsi jamais isolée des convives. Deux salons permettent aux petits et aux grands de se poser pour papoter et jouer sans se gêner.

Voilà une courte description de ce lieu que l'on quitte toujours à regret.

A. Infirmière et enseignante en lycée pro, mariée et maman de 7 enfants. 52ans



N. Ingénieure. Toulouse. 27 ans

LE CLOS

La cour intérieure.

Portes des Lilas, cour intérieure entre logements et espaces bureaux.

C'est un lieu de rencontre et de passage, petit mais assez grand pour discuter et se rejoindre à tout heure. Les habitants et travailleurs passent et interagissent les uns avec les autres. Au début, on se dit juste : Bonjour et on échange quelques formalités. Des discussions pas très originales sur le beau temps, et la circulation sur le périphérique parisien. Mais au fur et à mesure des jours et des semaines, quand les gens ne sont pas pressés, on commence à discuter de ce que l'on fait dans la vie ou de ce qu'on a fait, de nos âges et de nos centres d'intérêts, et par la force des choses on devient plus que des simples connaissances qui partagent une même cour.

La cour intérieur dont je parle est la cour où se trouve mon bureau où je passe pas mal de temps ces dernières semaines. On a fini par tisser des liens plutôt privilégié avec les voisins, tous différents mais par le plus pur des hasards (ou pas). On travaille ou on a travaillé dans un milieu plus ou moins artistique, les liens se sont rapidement faits.

Lili et Jean-Pierre, un couple de retraités qui ont été photographes, et qui font toujours de la photo à leurs heures perdues passaient tous les jours devant nos bureaux et nous disent bonjour ou viennent boire le café avec nous,

Jeff et son équipe d'imprimeurs, ont toujours des nouveaux ragots à nous raconter sur leurs folies du week-end et leurs conquêtes.

Gilles, qui travaille dans le design à un rythme de vie clairement aléatoire, travaille plutôt la nuit que le jour et nous fait signe de la main en claquette avec son café à la main.

Les clowns sans frontières, une équipe de jeunes qui organise des spectacles pour les jeunes défavorisés ou incarcérés pour délits, nous fait participer à leur campagne de pub ou autres.

Enfin bref, cette cour est pleine de vie de manière générale et nous/me permet de rencontrer pas mal de personnes, de se retrouver le temps d'une pause café ou une pause clope ...



Salle de Yoga
Quiétude et solitude
OM et bol tibétain
Tantra et Bouddha
Encens et Transpiration
Soleil et Ombre
Pranayama et asana Yoganidra
Envolée et spiritualité
Ressources au-dedans de soi

C. Prof. Des écoles et prof. De Yoga, 51 ans



A. Ingénieure et Architecte. 27 ans



Voici une description d'un lieu de rencontre, un peu imaginaire, un peu réel, qui me semble le plus proche de ce que peut être un lieu où les personnes peuvent se rencontrer et se retrouver:

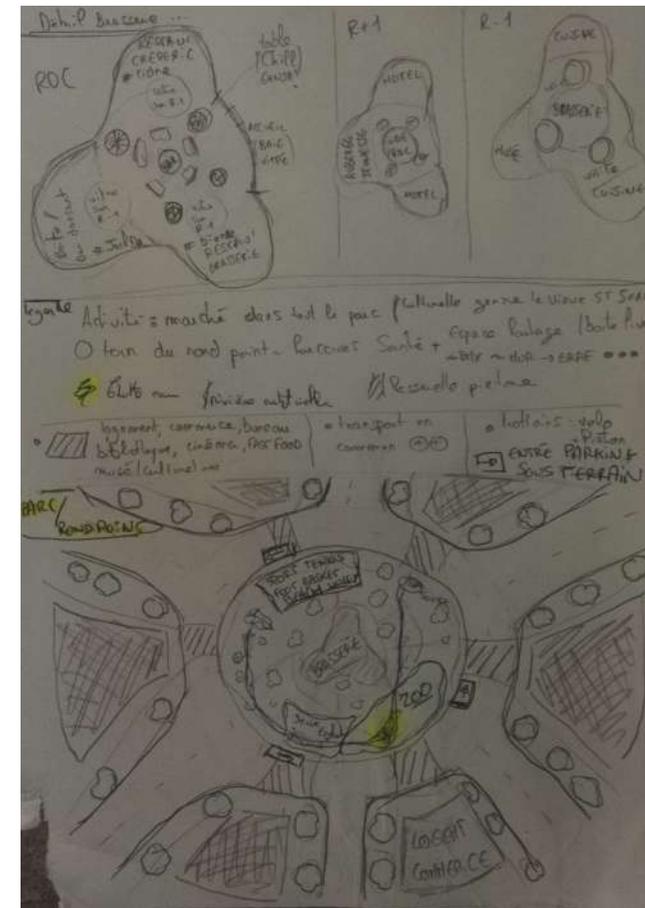
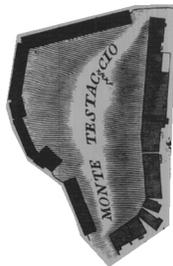
Lieu-forêt, lieu-refuge.

Lieu-défendu, lieu-protégé.

Lieu-liberté, lieu-autonome.

Un lieu où chacune et chacun peut venir s'installer, s'organiser, inventer de nouvelles formes de vie, résister au quotidien et à la norme.

C. Sans emploi en ce moment, études d'histoire de l'art. 26 ans



E. Etudiant en génie civil, Saint Etienne. 22ans



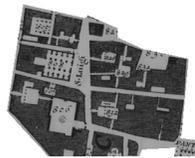
Le CAF

Le CAF ou Club Alpin Français n'est pas un lieu à proprement parlé, il s'agit d'une association qui regroupe des amoureux des sports de montagne et de plein air (en résumant rapidement). La partie de la branche francilienne que je connais concentre des amateurs de grimpe, que ce soit en salle ou pour un entraînement plein air.

Il faut noter un fait: les grimpeurs sont généralement des personnes ouvertes et avenantes, au pied d'une voie il est rare de ne pas engager la discussion avec ses voisins, peu importe le site et le pays. Ainsi des rencontres se font toujours en grim pant.

Le CAF IDF fait que certaines de ces rencontres sont récurrentes et peut ainsi venir créer des amitiés

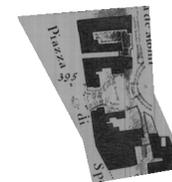
M. Architecte à la mairie de Paris. 25 ans



En fonction des personnes que je retrouve il y a des lieux spécifiques, pour rejoindre une amie j'adore aller dans les salons de thé je trouve qu'on y est bien, j'aime également le lit, pas forcément y coucher, quand tu connais peu la personne va te permet de pas lui faire face, de regarder le mur tout en étant détente.

Mon endroit idéal n'existe pas il dépend des saisons et des personnes que je vois. J'aime les terrasses avec de la verdure et du plancher/parquet (j'y connais rien) au sol et surélevé pour donner l'impression qu'on est loin de tout et un peu ente nous. Sinon l'hiver je dirai plus un lieu privé type chambre ou salon avec un gros tapis poilu au sol des coussins et une table ronde !

O. 25ans



Un endroit où l'on puisse jouer à des jeux de société

Gros poufs et canapés

Tables basses

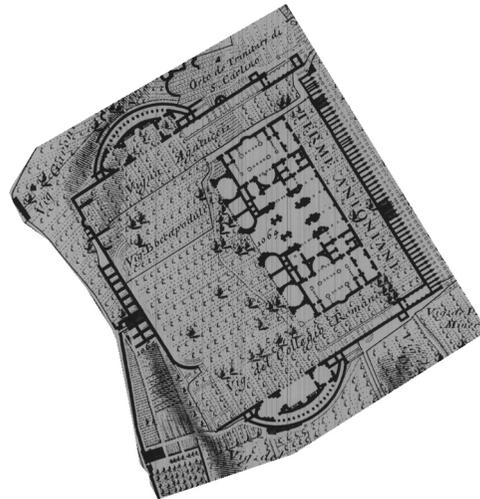
Café et nourriture

Végétalisation

Musique

De préférence dans un grand espace mais avec des petits îlots - être près des gens avec qui on est mais loin des autres groupes.

P. Travaille dans la finance. 27 ans



LA PAUSE

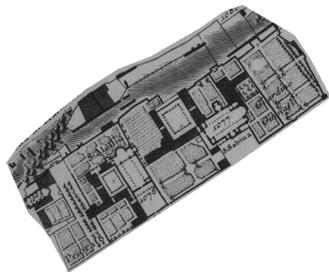


The Billy Boys – Jack Vettriano

J'ai choisi ce tableau parce qu'il est trop stylé déjà, mais aussi parce qu'il traduit un certain calme. Cette plage me rappelle celle des Blancs Sablons à côté de Brest.

Un lieu de rencontre est un lieu intime, où tu peux discuter en toute liberté sans devoir gueuler plus fort que la musique et où tu peux apprécier le silence.

A. Ingénieur naval. 27 ans



L'ascenseur,
Moment de rencontre entre voisins
- Bonsoir!
- Bonsoir!

Moment d'attente de l'ascenseur, long moment de silence

L'ascenseur arrive, la dame ouvre la porte pour me laisser passer

- Merci!
Vous allez au combien ?
- Septième.

La dame rentre à son tour

j'appuie sur les boutons, les portes se ferment, long moment de silence

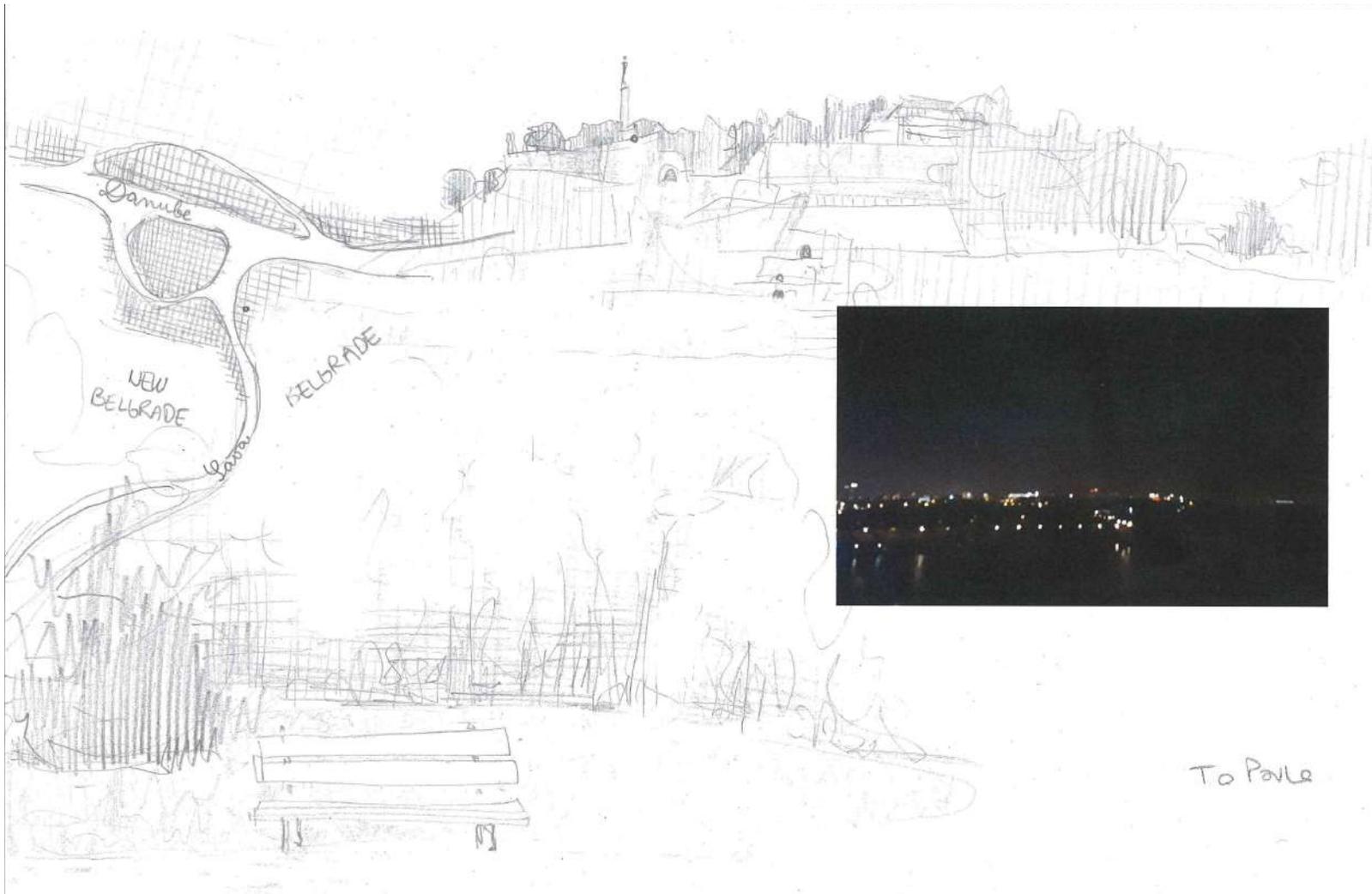
L'ascenseur arrive au sixième, je sors

- Bonne soirée!
- Vous aussi, merci!

Enzo Farina,
Architecte chez retail 3D. 23 ans.

Diplômé de l'école d'architecture de Lyon mais surtout nommé pour le prix de la jeune architecture, et oui monsieur, 1200€ à remporter ainsi que le titre! Mais je ne fais pas ça pour la gloire, ni l'argent, je fais ça pour la beauté de l'architecture et de l'art.





To Pavle

K. Etudiante ingénieure architecte, Zurich. 26 ans



L'entrata principale della mia università è chiusa da decenni, ormai si entra dalla secondaria. Così le scale dell'ingresso hanno smesso di svolgere la pensata funzione di passaggio, adesso sono un luogo di sosta. Il loro cambio di funzione li ha estraniati dal mondo, li ha resi indipendenti dal flusso di studenti, sono in una bolla. Quei gradini sono stati testimoni di alcune tra le mie confessioni più profonde. Cosa hanno quei gradini di diverso da tutti gli altri? Mi offrono la piacevolezza della staticità delle chiacchiere con un amico, senza costringermi al movimento. Sono in un luogo per me importante, che amo e che conosco bene. Mi allontanano dalla frenesia quotidiana.

Questo è per me un luogo di incontro. Uno spazio che mi permetta di uscire dalla fretta e dallo stress, per vivere il momento ad una velocità più lenta, che mi permetta di apprezzare le sfumature di ogni istante. Non credo di necessitare di molto di più di una seduta e di un po' di calma.

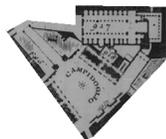
L. Etudiant architecte. 22 ans



LA SCENE



A. Face B. Saint Etienne. 24 ans



Au cinéma, on est proches et seuls, très proches et très seuls. On hésite, bouge doucement ses doigts sur sa cuisse. On inspecte un moindre mouvement. Le film est dans la tête, on devine. Parce qu'on est très proches et très seul

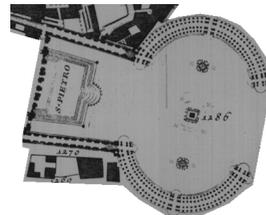
P. Etudiant et Architecte. Lausanne et New York . 23 ans





C'est peut être prétentieux mais c'est la scène chaque fois ou presque que je monte sur scène je rencontre un groupe un artiste un orchestre un chef d'orchestre ou une maîtrise et un public je suis pas une artiste proprement dit mais c'est cet endroit que je veux t'envoyer pour ton mystérieux projet ! La semaine dernière j'ai donc présenté un projet que nous préparions avec Amélie les crayons depuis le début de l'année ça a été une représentation incroyable et j'ai rencontré une fabuleuse artiste son concert était de loin le concert le plus captivant et impressionnant que j'ai vu pour l'instant!

G. Seconde et maîtrise de la Loire. 15 ans

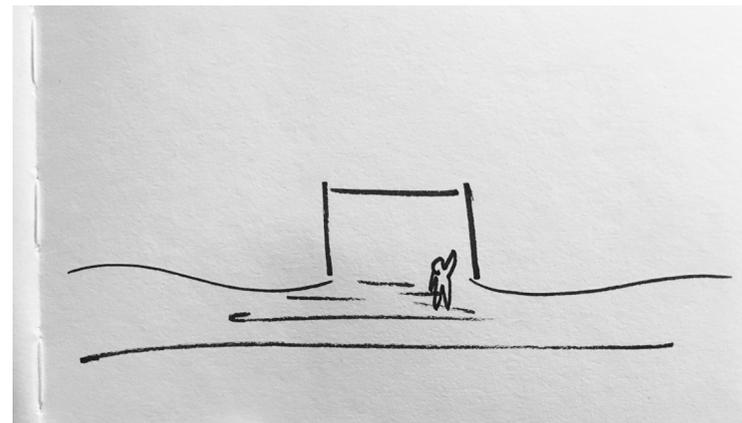
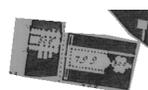


LA PLACE

Tous les matins - mais je peux vous assurer tous les matins depuis qu'on a commencé ce cours le mardi - je croise la même scène.

Comme si toutes les fois je regarderais la même séquence du même film. Quand j'arrive à la place principale du marché, je croise le même petit groupe des vieux qui papote ; parfois ils discutent tranquillement, des autres fois avec souriante ferveur. Toujours dans le même espace circonscrit, toujours avec les mêmes mains croisées derrière le même dos ; toujours habillés avec leur meilleur costume. On dirait le plus élégant de leur armoire. On dirait qu'ils attendent impatiemment passer la nuit dans leur lit afin de pouvoir enfin vivre ce moment de partage où tout bouge autour d'eux sauf eux-mêmes. Ils restent là, élégants et fiers de pouvoir être entre eux ; juste être. Comme si l'être entre eux ils les ramèneraient à leur jeunesse, quand ils étaient chez eux. Probablement dans un marché pareil, avec les mêmes cris des vendeurs et les mêmes odeurs des épices locales. Et c'est peut-être pour ce motif qu'ils s'habillent si élégamment ; comme pour donner une importance autre, une valeur presque sacrée à ce moment spéciale.

A. Danseur. 27 ans



La Piazza de Beaubourg

Le lieu où je préfère retrouver des amis est la place devant le centre Pompidou. C'est le centre de Paris, un point qui convient à tous.

Cet endroit est dégagé donc une fois arrivés il est facile de se retrouver. J'ai l'impression qu'on attend toujours autour de cette place et qu'une fois seulement après avoir vu la personne on y avance pour la saluer. La différence de niveau offre donc un contexte très approprié pour la «rencontre».

Il y a également de l'activité et des événements spontanés partout donc y attendre même quinze minutes debout n'est pas un problème. Et si l'attente doit durer plus, les cafés environnants sont un bon refuge.

Champ de vision - Sentiment de sécurité - Divertissement du regard

A. Architecte. 23 ans





C. Assistante de rédaction AA. 22 ans



LE REVE

Un lieu de rencontre se doit d'être en premier peut être :

Communion avec la magie de la création (voir pour moi créateur) en gérant en nous les inévitables et souhaitables paradoxes liés à toutes existences. Le soleil levant débouchant derrière le Mont blanc, caressant les montagnes, la plaine, l'herbe, les arbres et les maisons, annonçant l'inconnu de toute journée est, si l'on considère que c'est un miracle, la plus belle définition du bonheur et de la rencontre de soi même avec l'infiniment grand.

Ceci avec et ou malgré toutes les épreuves faisant ainsi résonner perpétuellement ... « ce que le jour doit à la nuit ».

PARALLELEMENT à cette première rencontre, l'Autre est dans celle de l'Autre qui qu'il soit, ou qu'il soit, aussi nombreux ou seul en tout lieu et tout instant et toute circonstances.

Impossible rencontre au niveau de la planète, mais que j'ai la chance de vivre dans mon travail en réduisant le lieu, l'espace et le temps : lycée 50 adultes et 327 jeunes de 14 à 18 ans, et avec cette mission de vivre cette RENCONTRE à leur service au quotidien et total.

P. CPE sans diplôme. 58.5 ans



Le soleil venait juste de se lever lorsque que nous sommes partis sur le chemin qui longe le lac : aujourd'hui il fallait gravir le sommet puis rejoindre lhzačhik, le port de la region.

C'est une des plus belles villes du pays, au bord de la mer et en flanc de montagne : une vraie carte postale !

Malgré ce crachin glacial, nous espérons y prendre un petit bateau de pêcheurs, partir au large et manger notre poisson le jour même.

C'est la saison des festivals, les rues sont remplies de musiciens, danseurs, chanteurs et spectateurs paraît-il.

Il y a une magnifique auberge où nous pourrions dormir et manger sans problème : il n'y aura pas beaucoup de touristes avec ce temps !

Je m'imagine déjà sur la terrasse ensoleillée, festoyant avec les gens du coin et découvrant la Pouillabasque : cette soupe locale à base de poisson, coquillages, algues...

M. Je viens d'Aurillac, c'est une petite ville où la plus belle occupation est le théâtre de rue en été. Après je suis parti à la ville : Paris ! On y trouve un peu plus de monde et ça j'aime bien.



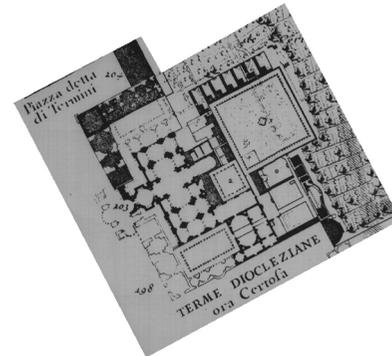
Légé
Inégal
Esprit
Uranus

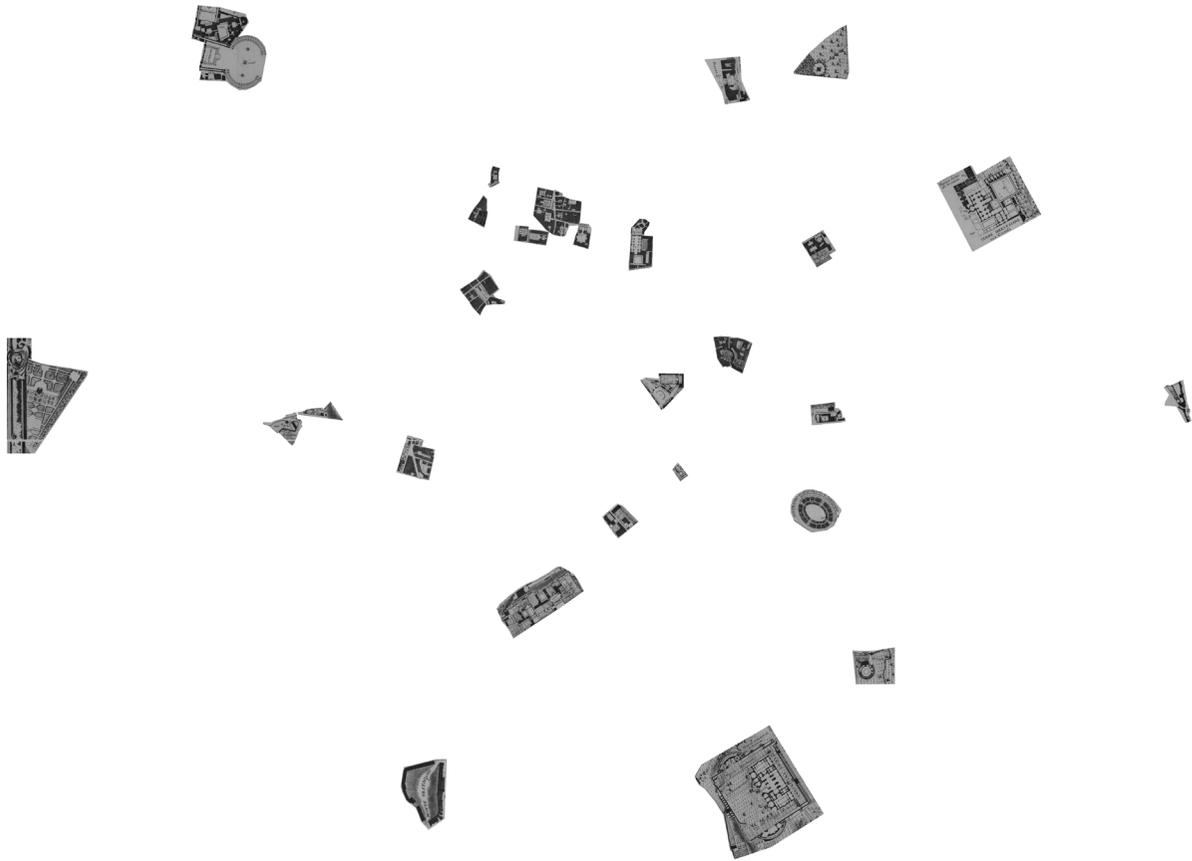
S'il existe un lieu enchanté, présentez le moi. S'il sait compter, n'hésitez pas. D'un pas léger laissez-le rêver. Si nos envies sont inégales, nos actions sont insensées. Mon esprit irait bien sur Uranus.

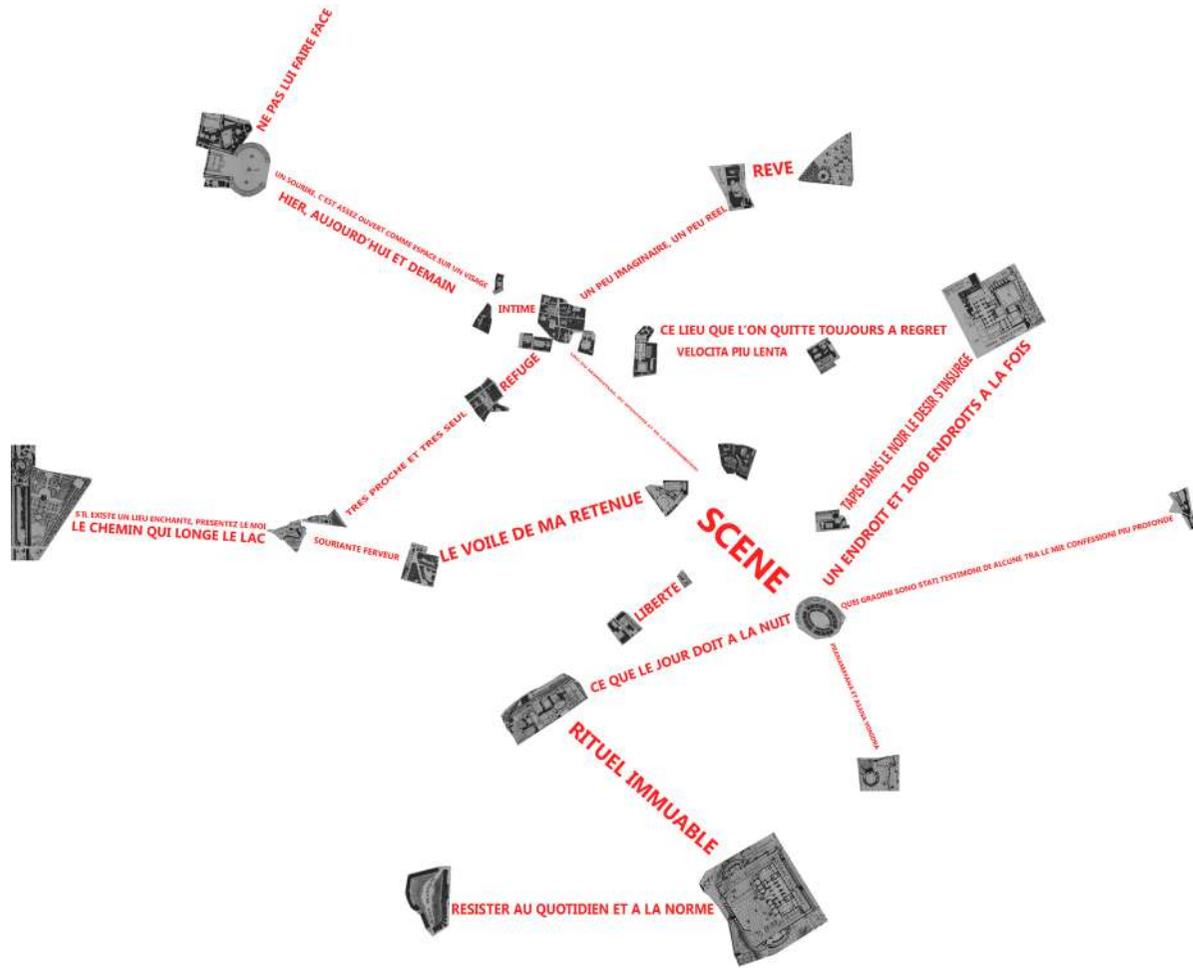
Rêve
Envie
Nuit
Crépuscule
Ombre
Nager
Tanguer
Rafale
Echapper

Mes rêves exaltent-ils mes envies ? Quand le jour se lève la ferveur se rassoie. Elle n'ose plus. Mais quand vient la nuit, là, tapis dans le noir le désir s'insurge. Est-il plus fort, plus bruyant au crépuscule ? Dans cet entre temps, cet espace entre ombre et clarté se cache nos ardeurs. En nageant dans l'abysse incertaine de nos plaisirs je tanguer et vacille. Une rafale est nécessaire pour s'échapper.

C. Etudiante Architecte. Kyoto. 21 ans







De ces émergences mémorielles résulte une ville disloquée, déconnectée de la réalité de son territoire. Les rues, les voies, ne connectent plus nos souvenirs. Le chemin sombre dans l'oubli, la ville disparaît. Ce sont les récits, nos histoires qui connectent ces lieux dans notre mémoire. Ces cartes nous présentent une dérive de mon esprit à un instant donné.

Elles auraient pu être autres, en aucun cas il s'agit d'une vision unique de la ville. Si je fais l'effort de me rappeler la spatialité de la ville le parcours entre ces lieux, elle ressurgit. Mais cela demande justement un effort. Ici, nous nous sommes intéressés aux lieux de rencontre, comme base d'un souvenir commun. Il s'agit d'un exemple, d'une expérience, la question aurait pu être autre, la fonction du lieu différente ; le lieu de nos souvenirs est toujours délimité. La dérive entre ces lieux est mouvante et imprévisible, la cité de nos souvenirs n'a pas de forme, n'a pas de nombre.

Il serait alors intéressant de se pencher sur la perception spatiale non plus d'un lieu mais d'une déambulation, du mouvement. Quels seraient les mécanismes de la mémoire ou du souvenir, cela actionnerait-il ? Serait-ce toujours un exercice mémoriel ?

Cette vision mémorielle de la ville ne vient pas contredire l'étude des formes urbaines, de la réalité mesurable et spatiale des lieux. L'espace est lui aussi primordiale. Mais à travers ces différentes visions des lieux de rencontre nous nous trouvons dans l'impossibilité d'en faire ressortir un type unique.

Ces différentes villes qui cohabitent dans l'esprit de chacun, en fonction de ses souvenirs, de son éducation, de sa culture, font la richesse de la ville présente et projettent la ville future. Ces différentes visions, toujours autobiographiques, se superposent à la réalité physique pour créer la richesse de notre patrimoine. Les embrasser toutes en un instant est impossible. La ville est l'œuvre des sociétés qui l'ont façonnée sous l'œil de celles qui l'habitent, elle est cent fois multiple et rentre en collision avec elle-même.

